



Tereza Lochmann

# Fleurs d'artifice



Tereza Lochmann

# Fleurs d'artifice

Résidence d'artistes Villa Boesch  
du 6 juillet au 23 septembre 2022

VILLE DE  
*La Baule*  
ESCOUBIAC

 MUSÉE BOESCH



Vue d'atelier avec la toile Beauté Américaine en cours · Photo © Christian Rossard

Les oeuvres Tereza sont le fruit d'un procédé étonnant, inhabituel et surtout très attirant, mêlant gravure, peinture, sculpture, collage et dessin. Elle détourne les pratiques classiques pour les adapter à sa vision du monde contemporain.

Elle se remet sans cesse en question, cherche de nouveaux modes et procédés de création. Elle va puiser dans les objets à l'abandon, des vieilles portes, de vieux cahiers une énergie créatrice qui lui permet d'exprimer son vécu et sa vision du futur.

Tereza Lochmann est éloignée de toute mode artistique. Elle se laisse guider par son imaginaire. Ses créations sont sans cesse en mouvement.

Tereza aime s'aventurer, se réinventer. L'important pour elle est de créer des projets qui ne se mesurent pas à leur succès commercial mais au nombre de personnes touchées.

**Philippe Larue**  
*Commissaire d'exposition*  
*Musée Bernard Boesch*

## Fleurs d'artifice ou l'herbier nocturne

« Je ne peins pas des fleurs. » J'avais écrit cette phrase affirmative dans un carnet il y a deux ans environ. En 2022, je suis en train de les peindre. Mais surtout de les observer, les cueillir, les toucher.

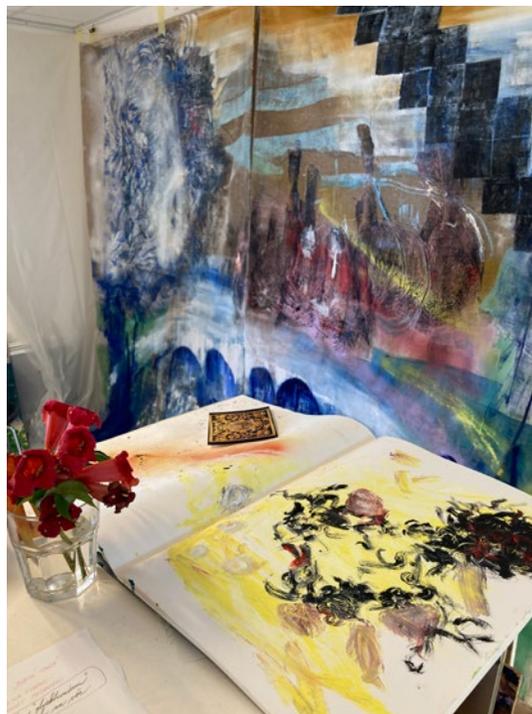
Le monde végétal me semblait toujours trop éloigné, pas assez « vivant », purement décoratif, ornemental, sans intérêt.

Cependant quelque chose était déjà là, en train de germer. À travers les plants de maïs aux formes anthropomorphes, j'ai trouvé mon chemin vers le monde végétal.

Ensuite, j'ai découvert les ouvrages tels que le Manuscrit de Voynish, ou encore *Urformen der Kunst* de Karl Blossfeldt. Les plantes y deviennent des êtres, des individus qui possèdent leur propre langage corporel.

Tout se passe à travers le corps. Le corps animal et/ou le corps humain sont en constant mouvement, contrairement à la majorité des plantes qui restent toute leur vie modestement ancrées au même endroit. Mais le mouvement y est quand même présent. La croissance, la tension, l'expansion animent le corps végétal, tout en étant « enracinées » dans le sol.

La ténacité des plantes sur la côte sauvage me fascine — il leur faut résister au vent, au sel, à la chaleur, s'agripper au sol rocheux. Il y a ces plantes sauvages, originaires du lieu, telles que le pourpier



marin, la criste marine, les algues. Mais aussi, les végétaux importés, plantés « artificiellement », cultivés — les agapanthes, les bignonées. Je prends un peu de chacune de ces deux sortes de plantes. Je les mélange pour en faire une composition explosive.

*Artifice* — nom masculin d'origine latin (artificium)

1. Moyen habile visant à cacher la vérité, à tromper sur la réalité.
2. Littéraire. Moyen d'agir, de sortir de difficulté.
3. Objet contenant une composition pyrotechnique et dont l'agencement ingénieux permet l'obtention d'un effet déterminé (lumineux, sonore, fumigène, mécanique, etc.)

(dictionnaire Larousse)

Mes fleurs d'artifice sont les explosions de couleurs dans la nuit. Dans un univers utopique, les inflorescences ne se ferment pas la nuit, au contraire, elles font la fête. Elles invitent à décrypter les motifs superposés, à se faire éblouir par leur scintillement sur un fond noir. Elles s'emparent de l'espace au-dessus des têtes de quelques figures humaines, elles-mêmes réduites en couleur (noir et blanc) ainsi qu'en taille (perspective irréaliste).

Longtemps concentrée sur la gravure et sur travail avec le bois, je ressens une nécessité de la couleur. De la peinture liquide ou pâteuse et du geste direct, franc, rapide. Qu'est-ce qui s'y prête mieux que l'univers floral ?

À l'atelier de la Villa Boesch, je me suis construit une arène — un espace à la fois clos et ouvert pour peindre et graver avec

l'esprit libre. J'ai établi quelques règles du jeu. Le fond sera toujours noir. Il n'y a rien de plus important que le fond. « Tant qu'on a pas le fond, on a rien », dit le peintre Paul Rebeyrolle.

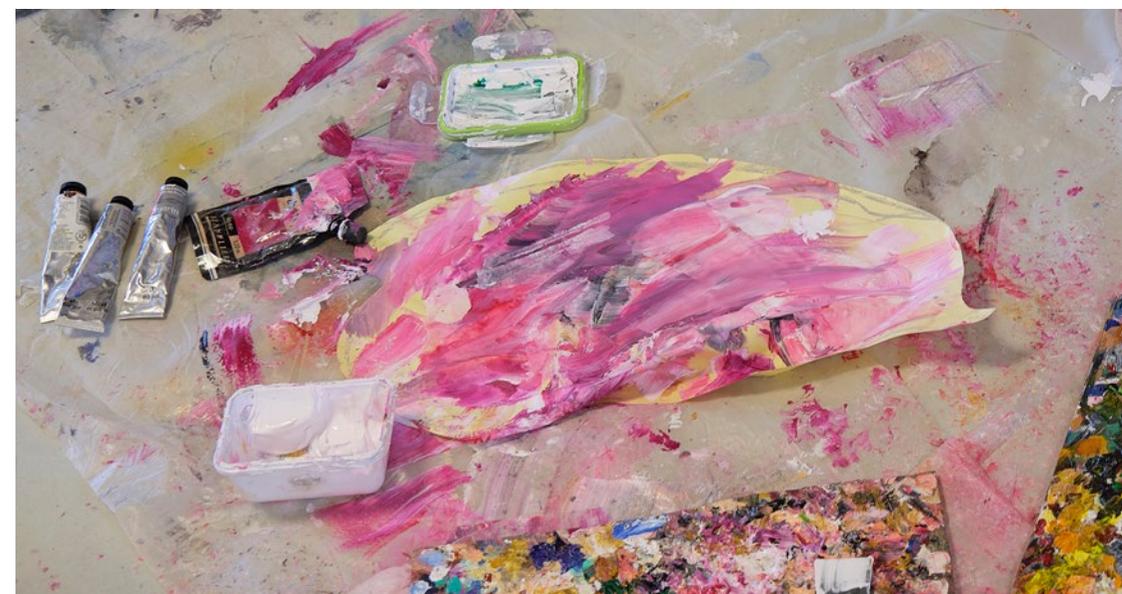
Ensuite, il faut laisser surgir quelques formes de l'obscurité. Des formes très concrètes — portraits des fleurs, portraits d'amis — quelle différence ?

Il faut de la fraîcheur. Pas de fleurs fanées.

Il faut le mouvement. La peinture ni la gravure ne sont une affaire statique.

Amorcer une narration. Révéler ces images qui dorment. Apprendre au spectateur à regarder différemment. Mes fleurs d'artifice ne sont pas des fleurs artificielles que l'on peut trouver dans un magasin de décoration. Je peins les fleurs comme j'aurais peint tout autre corps vivant.

**Tereza Lochmann**



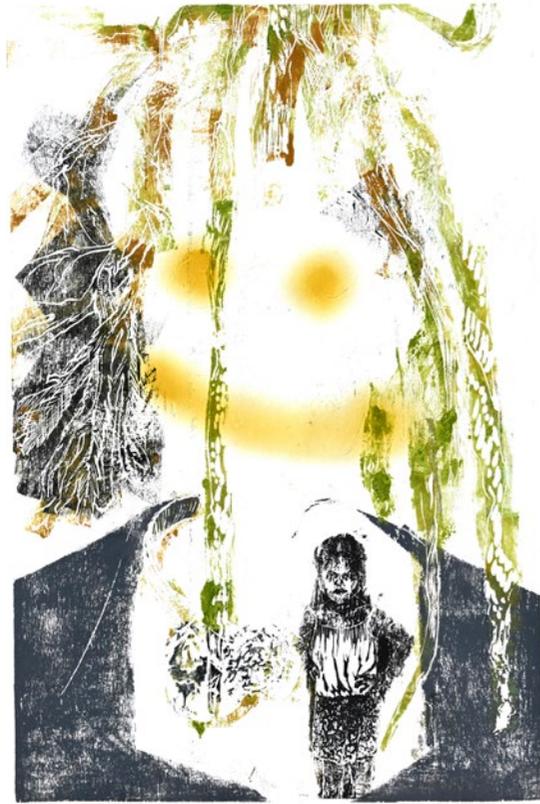


↑ **Hélène aux algues**  
acrylique et encre lithographique sur bois - 60 × 40 cm

↗ **Smiley**  
gravure sur bois et acrylique sur papier - 65 × 50 cm

→ **La Baule à l'agapanthe**  
gravure sur bois et acrylique sur papier - 65 × 50 cm

→ → **Campsis radicans**  
huile et encre lithographique sur bois - 60 × 40 cm





← *Arum italicum*  
huile et encre lithographique sur bois · 60 × 40 cm  
↓ *Le Pouliguen en rose*  
gravure sur bois et acrylique sur papier · 63,5 × 48 cm  
→ *Marie au poivre sauvage*  
acrylique et encre lithographique sur bois · 60 × 40 cm



→ *Nepenthes holdenii*  
acrylique sur bois · 60 × 40 cm  
↑ *Baies rouges*  
gravure sur bois et huile sur papier · 63,5 × 48 cm





← ← Vitex agnus-castus  
acrylique et encre lithographique sur bois - 60 × 40 cm

↗ Pois vivace  
gravure sur bois et acrylique sur papier - 65 × 50 cm

↖ Le 14 juillet à Fontevraud  
gravure sur bois et huile sur papier - 63,5 × 48 cm

✓ Frowny  
gravure sur bois et acrylique sur papier - 65 × 50 cm





↑ Le jardinier  
acrylique et encre lithographique sur bois · 100 × 70 cm · 2019—2022

→ Vue d'atelier · travail en cours · photo Christian Rossard

Le processus de création m'importe. Depuis quelques années, je réinvente constamment un procédé de production d'images à travers la gravure et ses dérivés. Au début, il y a une idée, transcrite par un dessin. Ensuite, l'image est gravée dans le bois. Attachée à ce matériau naturel, je joue un « match amical » avec chaque essence. Je me bats contre la résistance du chêne, je gratte gentiment le peuplier ou l'okoumé.

Imprimer sur tissu, sur toile, sur bâche plastique, peindre sur une gravure, graver dans une peinture, superposer, transférer les images, tout en respectant les effets aléatoires.

Est-il possible pour un graveur de se passer d'une presse ? En effet, l'absence de presse me libère. Je me sers d'outils manuels, petits et légers pour imprimer

les images gravées sur papier ou sur toile. La perfection n'est pas attendue.

L'image imprimée n'est jamais parfaite. Le graveur travaille à moitié à l'aveugle. L'effet miroir embrouille déjà la perception. À mon sens, la surprise et le hasard définissent mieux le processus de l'impression que l'effort d'une grande précision.

Le processus de création devrait être visible sur le résultat — c'est le moyen de rendre l'image « vivante », ouverte aux interprétations.

Si la réalisation d'une œuvre demande un certain temps, il est également attendu du spectateur qu'il passe un certain temps devant l'œuvre pour s'immerger et l'observer.

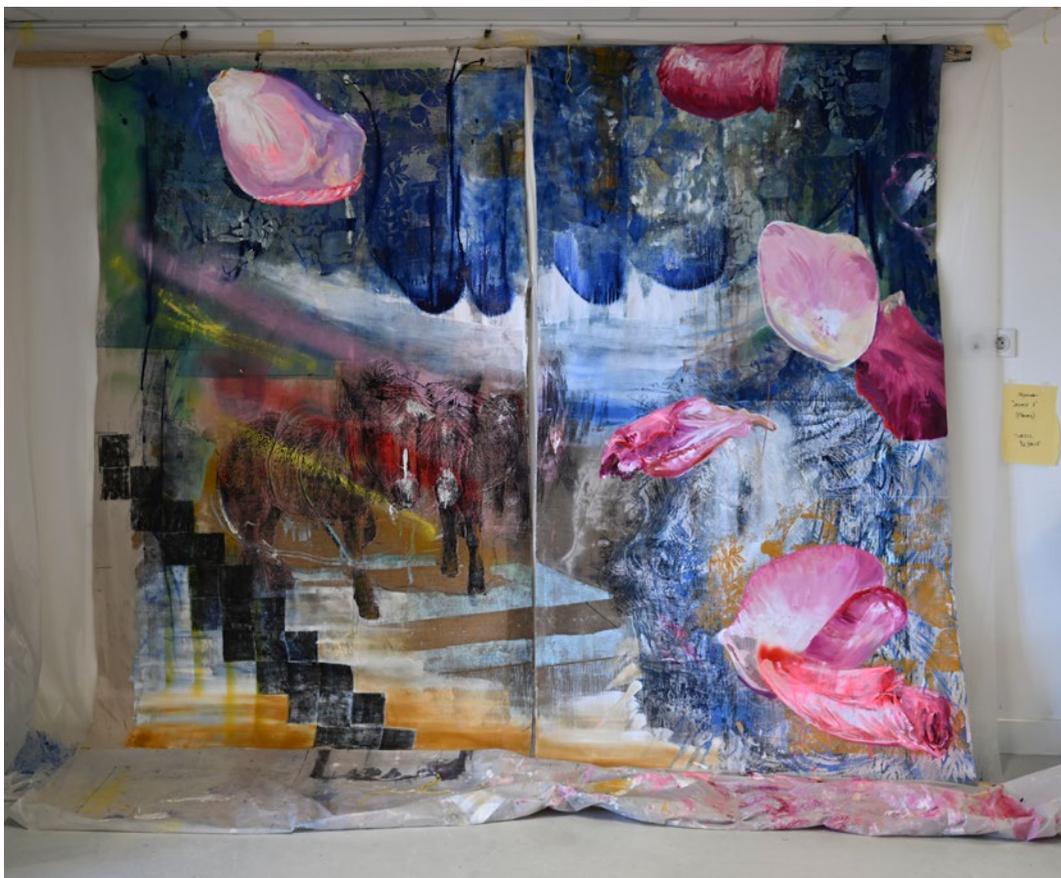




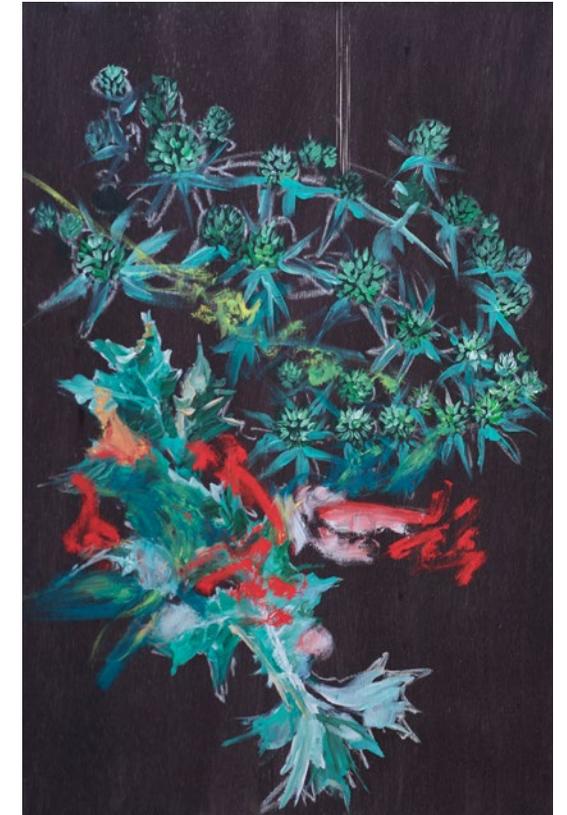
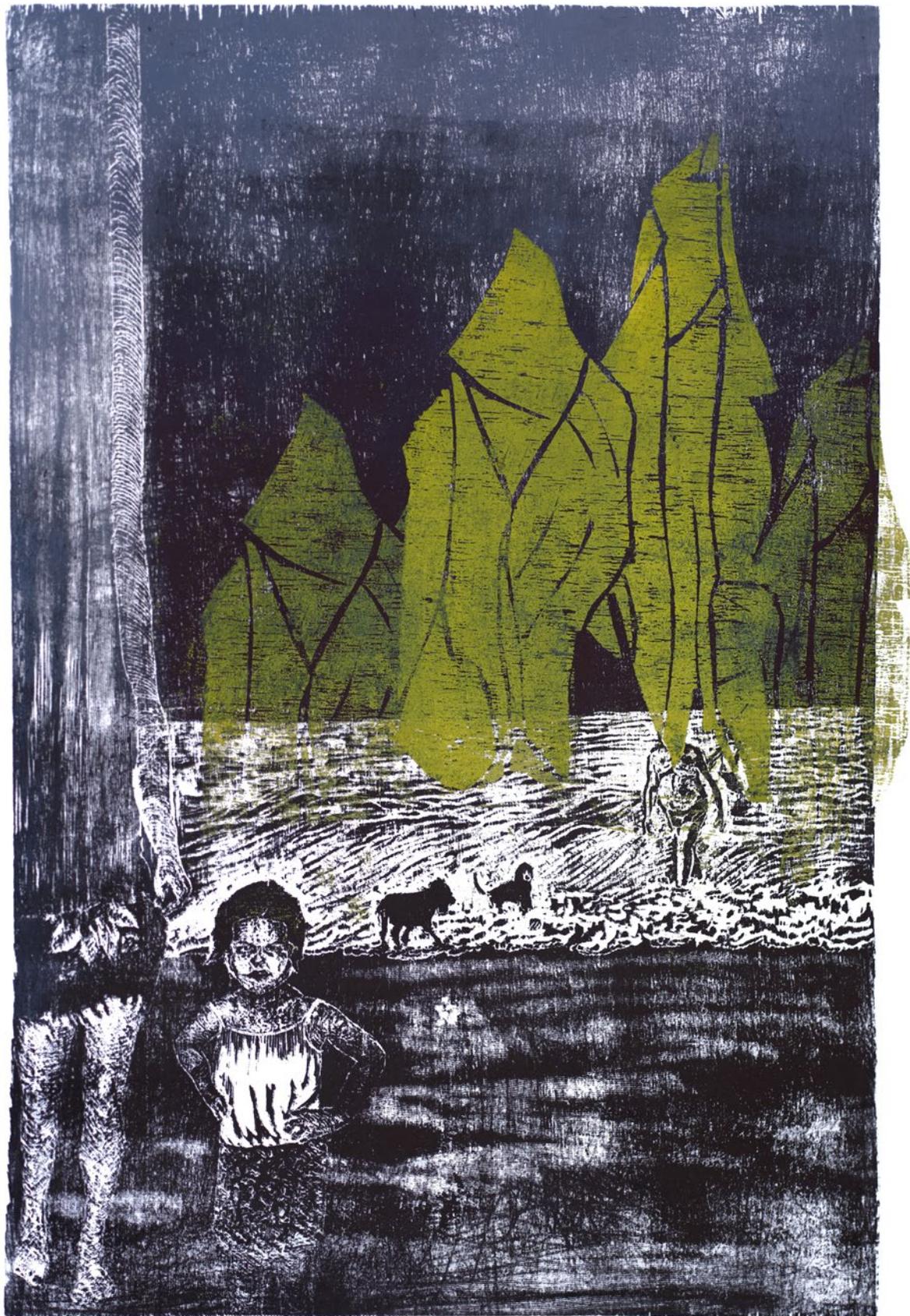
Mes images proviennent de diverses sources — photos collectées, volées, trouvées sur internet, prises sur le vif. Ce sont des bribes, des fragments qui me servent de base de travail. Je construis de nouvelles compositions à partir de ces sources que l'époque actuelle offre très généreusement.

Le langage visuel n'est pas le même que le langage littéraire. On ne peut pas tellement l'apprendre, mais plutôt « l'absorber ».

Je crois que certaines images qui se réfèrent à une expérience personnelle ont le pouvoir de transmettre l'universel.



Vue d'atelier - travail en cours - photo Christian Rossard  
← Beauté Américaine - 210 x 240 cm - en cours



← La Baule Plage  
gravure sur bois sur papier - 65 × 50 cm

↑ Artiplex halimus  
acrylique et encre lithographique sur bois - 60 × 40 cm

↗ Eryngium campestre  
acrylique sur bois - 60 × 40 cm

→ Le 15 août au Pouliguen  
gravure sur bois et acrylique sur papier - 65 × 50 cm

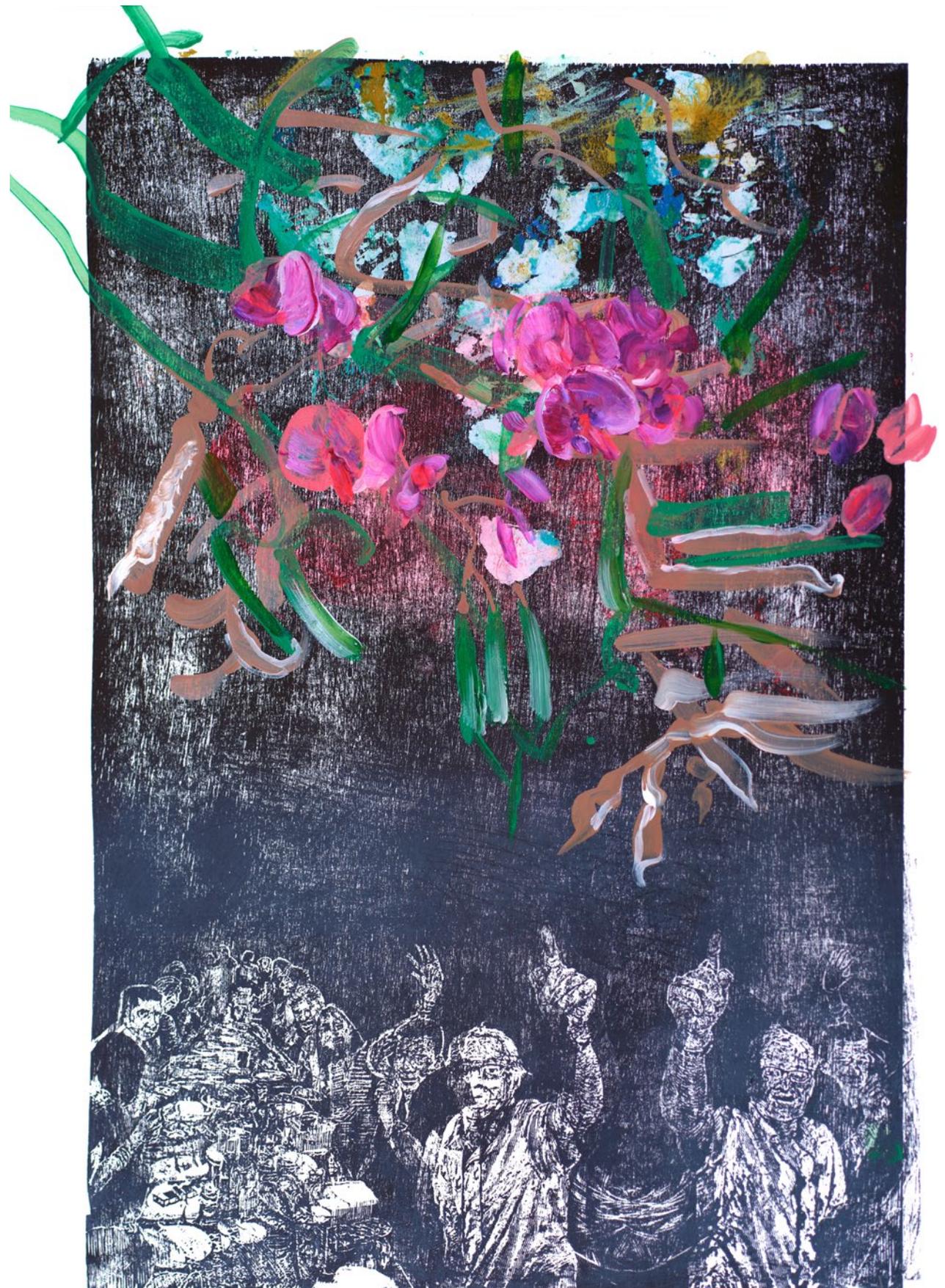
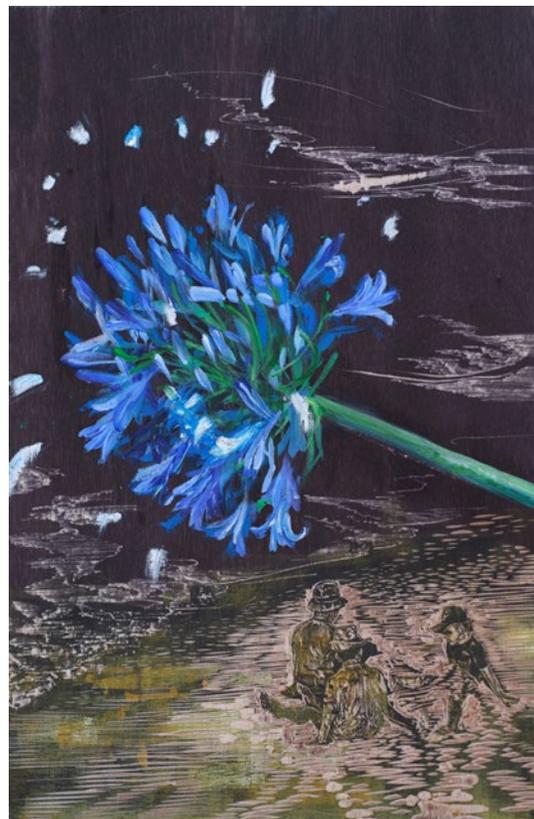


↑ Pourpier marin 1  
gravure sur bois et monotype sur papier - 63,5 × 48 cm

↗ Agapanthus  
acrylique et encre lithographique sur bois - 60 × 40 cm

↘ Celosia argentea  
acrylique et encre lithographique sur bois - 60 × 40 cm

→ → Le 23 juillet à Batz-sur-Mer  
gravure sur bois et acrylique sur papier - 65 × 50 cm





Cahier sauvage  
huile sur papier · 42 × 60 cm · ouvert

## TEREZA LOCHMANN

Née en 1990 à Prague, Tereza Lochmann est diplômée de l'École Supérieure des Arts Appliqués de Prague (UMPRUM) et par la suite de l'École des Beaux-Arts de Paris (ENSBA).

Sa pratique s'articule autour de la gravure sur bois en grand format, de la peinture et du dessin.

Depuis 2014, elle expose à Paris (Galerie Kaléidoscope, Halle Saint Pierre, The Bridge, Centre culturel tchèque, DOC). En 2018, elle fait partie des artistes nommés à la Bourse Révélation Emerige

Elle fait des résidences d'artistes en France (Musée Picasso Antibes, Centre d'art contemporain Les Tanneries, Ateliers Medicis) et à l'étranger (Ugnayan sa Poblacion, Philippines).

Ses œuvres sont représentées dans des collections publiques du FRAC Picardie, Collection de la Ville de Sarcelles et Collection de la Ville de Pantin. En 2022, elle est lauréate du Prix de Gravure décerné par la Ville de Prague. Elle vit actuellement à Paris.



Photo © Christian Rossard

Ce catalogue a été édité dans le cadre de la résidence de Tereza Lochmann au Musée Bernard Boesch du 6 juillet au 23 septembre 2022.

Conception graphique : Nikola Tamchynova

Crédit photos : Christian Rossard et Tereza Lochmann

Remerciements à La Ville de La Baule-Escoublac, Le Musée Bernard Boesch, Philippe Larue, Charles Taloté, Eva Minard, Myriam Toledano, Christian Rossard, Nikola Tamchynova.

Achévé d'imprimer en août 2022 sur les presses de l'Imprimerie Nouvelle Pornic, France en 200 exemplaires numérotés et signés.

© Musée Bernard Boesch et Tereza Lochmann, 2022

MUSÉE BERNARD BOESCH

35 Rue François Bouquin

44510 Le Pouliguen

Tél.: +33 2 40 01 53 08

musee.boesch@mairie-labaule.fr

www.labaule.fr/musee-bernard-boesch

